



Raphael Kirchner (Vienne 1876 – 1917 New-York)

Femme puisant de l'eau

Signé « Raphaël / Kirchner » (en haut à droite),
Gouache, aquarelle, estompe et pierre noire sur papier
47 x 24 cm

Raphaël Kirchner naît à Vienne en 1875, dans une famille de classe moyenne. Son père, calligraphe, le destine à une carrière de musicien. Sa constitution fragile le pousse finalement à abandonner ses leçons de musique. Il se consacre alors à sa passion, la peinture. Entre 1890 et 1894, il étudie à l'Ecole d'art de Vienne, avant de suivre les cours de l'Ecole spéciale de peinture d'histoire jusqu'en 1897.

Raphaël Kirchner devient l'un des plus célèbres illustrateurs de cartes postales de son temps. A Vienne et dans toute l'Europe, des artistes renommés, comme Alphonse Mucha, Koloman Moser, Joseph Hoffman et d'autres personnalités de la sécession viennoise, contribuent au succès de la carte postale, qui connaît un véritable âge d'or depuis son apparition dans les années 1870. Ce nouveau moyen de correspondance provoque une révolution dans la société occidentale et participe à l'expansion des beaux-arts dans le monde entier : l'art est mis à la disposition des masses populaires qui peuvent désormais s'approprier l'image. La diffusion de la lithographie en couleur contribue au succès des affiches, panneaux décoratifs et cartes postales.

Raphaël Kirchner participe à la première Exposition Internationale de Cartes Postales à Venise en 1899. Il acquiert une notoriété et une certaine aisance financière grâce à la commercialisation

de ses créations, publiés par Back & Schmitt, Stroefler, Munk, Sockl, Arenz et Storch. Les cartes postales de Kirchner connaissent rapidement un immense succès à travers l'Europe entière (**ill. 1 et 2**). Il collabore également avec des magazines viennois pour la création d'affiches et d'albums de publicités.

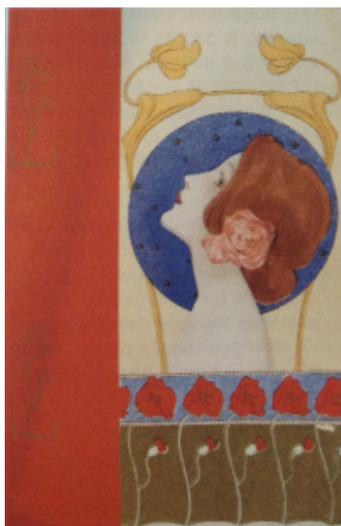


ill. 1 : Raphaël Kirchner, *Troika*, de la série *Mythes et Légendes*, 14 x 8,9 cm, carte postale



ill. 2 : Raphael Kirchner, *carte postale n°V*, de la série *Fleur de Chemin*, carte postale

Kirchner entretient des liens étroits avec les membres du mouvement Sécessionniste qui s'opposent au conformisme des conceptions artistiques de l'époque. Ce groupe, qui souhaite renouveler les arts appliqués, parvient à remettre en cause le monopole des partisans de l'art académique officiel pour les commandes publiques et privées. En 1900, alors que Vienne est au cœur de l'agitation sociale, Kirchner, sans doute poussé par un vent de liberté, quitte l'Autriche pour se rendre à Paris. Sa vaste production de cartes postales atteint alors son apogée. Kirchner met au point ses plus belles créations en combinant des éléments stylistiques propres à l'Art Nouveau français et au *Jugendstil* (**ill. 3 et 4**). Il met en scène des figures féminines qui se caractérisent par leur air d'éternelle jeunesse, leurs poses séduisantes mais dénuées de toute vulgarité. Ado Kyrou, auteur de *L'âge d'or de la carte postale*, précise à ce sujet : « Courtisanes, filles fleurs des boulevard, femmes enfants, elles sont les êtres d'un rêve que le désir orchestre. Dans des décors de volutes et de tissus transparents dignes de Beadsley, ces images représentent un des sommets de la carte postale, et de grands peintres, tel Kirchner, n'ont pas dédaigné ce moyen d'expression. » Sa femme, Nina, est souvent considérée comme son modèle et sa source d'inspiration. La série *Geisha*, vendue à plus de quarante-mille exemplaires, est sans conteste l'une des plus populaires de Kirchner (**ill. 5**). Il réalise également quelques sculptures, qui sont photographiées et diffusées sous forme de cartes postales par la célèbre maison d'édition anglaise Tuck and Sons, implantée à Paris, Londres, Berlin et New-York.



ill. 3 : Raphaël Kirchner, *Figure de femme dans une bordure rouge*, 1901, carte postale



ill. 4 : Raphael Kirchner, *Demi-Vierge*, 1901, carte postale



ill. 5 : Raphael Kirchner, cartes postales *Geisha*, série aux bordures vertes, 1900, lithographie en couleur sur cartes postales

Kirchner intensifie son activité de peintre et dessinateur dès 1904, et expose dès lors régulièrement aux Salons parisiens jusqu'en 1914, principalement des nus féminins. Notre dessin se rattache à sa période parisienne, comme l'atteste la présence d'un tréma sur le « e » de Raphaël, que l'artiste adopte dès son arrivée à Paris dans le but de franciser son nom. Sur les premières œuvres de cette période, Kirchner inscrit même parfois le mot « Paris » sous sa signature. Cette précision tend à disparaître après 1907. Le monogramme présent en haut à droite de notre dessin, au dessus de la signature, est relativement rare. On le retrouve cependant dans quelques œuvres de l'artiste.

Kirchner représente ici une mystérieuse jeune femme rousse au visage caché, dénudée et agenouillée sur le rebord d'une fontaine ou d'un puits. Elle se penche dangereusement en avant, dans une attitude non dénuée d'un certain érotisme, et puise de l'eau à l'aide d'un pichet orné d'un décor de frises grecques. Le bras tendu dans le prolongement de son dos accentue la verticalité de la composition. Grâce à la combinaison de différentes techniques - l'aquarelle, la gouache, l'estompe et la pierre noire -, Kirchner parvient à une séduisante harmonie colorée. Il privilégie des couleurs pastel, en alliant des tons de beige, de bleu et de vert tendre et élabore ainsi une œuvre d'une grande délicatesse. La pâle carnation de la jeune fille est sublimée par une subtile lumière diffuse. On retrouve dans cette compositions certaines caractéristiques de l'Art Nouveau : les jeux de courbes, la fluidité de la ligne souple, ainsi que le goût pour le nu féminin, la nature et l'eau. Ces thèmes sont en effet fréquemment abordés par l'artiste et ses contemporains (ill. 6 et 7). Il limite la profondeur de la scène, en plaçant le corps devant un fond végétal uniforme. Cette relative planéité, associée au format en hauteur, renvoie aux estampes japonaises, très en vogue au début du siècle.



ill. 6 : Raphael Kirchner, *Léda et le cygne*, 1901, lithographie sur carte postale



ill. 7 : Raphael Kirchner, *Eve*, 1912, Lithographie sur carte postale

Il n'existe pas, à notre connaissance, de carte postale reproduisant notre dessin, bien que la plupart des œuvres de Kirchner semblent avoir été diffusées sous cette forme. Kirchner réalise habituellement plusieurs variations autour d'un même thème, comme le prouvent ses cartes postales, toujours déclinées en séries. Notre œuvre peut être rapprochée d'un pastel de Kirchner ayant pour sujet *une jeune femme jouant au bord de l'eau avec une feuille* (ill. 8). L'artiste reprend la position du corps de la jeune femme, le fond végétal et le format vertical, mais introduit cependant quelques variantes : le muret de la fontaine est différent et le pichet est remplacé par une feuille.



ill. 8 : Raphaël Kirchner, *Femme jouant au bord de l'eau avec une feuille*,
Signé (en bas à droite), cadre d'époque,
Pastel et crayon gras, 55,5 x 21,5 cm,
Vente Paris, Sotheby's, 24 mai 2002, n°2.

La carte postale connaît un certain déclin vers 1905. Sans pour autant abandonner cette voie, Kirchner se consacre désormais davantage à l'illustration de livres et de journaux comme *La Vie Parisienne*. Il collabore également à des publications érotiques où il accentue le caractère sensuel de ses œuvres. A partir des années 1910, la femme, qui tient toujours un rôle prédominant, devient de plus en plus espiègle. Il fréquente les théâtres, music-halls et bistrot de Montmartre et son style évolue vers la chronique de la vie parisienne à la Belle Epoque.

Pendant la première guerre mondiale, de nombreux officiers et soldats emportent sur le front les cartes postales de Kirchner pour se distraire des horreurs de la guerre. Les jeunes femmes de Kirchner deviennent les premières pin-ups de l'histoire (ill. 9 et 10). La situation de l'artiste, étranger dans un pays en guerre, devient de plus en plus difficile. Il fait la connaissance de Robert Boss, qui lui offre un contrat avec ses galeries de Londres et de New-York. Kirchner atteint alors sa pleine popularité dans le monde anglo-saxon. Il met au point un type de femme émancipée, la « Kirchner girl ». En 1915, Kirchner quitte Londres pour New-York, où il rencontre Florenz Ziegfeld, un producteur de théâtre américain, créateur des *Ziegfeld Follies* inspirées des *Folies Bergère* de Paris. Sur place, Kirchner exécute dix panneaux pour la décoration du foyer du Century Theatre. Il réalise des portraits, notamment d'actrices, quelques affiches de spectacles, et dessine les costumes pour une pièce à succès, *The Century Girl*. Il décède subitement, à l'âge de quarante-deux-ans, d'une crise d'appendicite aigue.

Amélie du Closel



ill. 9 : Raphael Kirchner,
Jeune fille avec un chat sur ses pieds levées, série
Kirchner's erotic pictures,
1910-1914



ill. 10 : Raphael Kirchner, *La mer fleurie*, carte
postale

Bibliographie en rapport :

Ado Kyrou, *L'âge d'or de la carte postale*, Paris, 1966.

Joëlle Neudin, « Kirchner : le Raphaël de la carte postale », *Le collectionneur français*, novembre 1977, n°140.

Antonio Dell'Aquila, *Raphael Kirchner and his postcards*, Bari, 1996.

Lydie Echasseriaud, *Vienne fin de siècle*, Paris, 2005.